

HUGO GIRARD

Avec la participation de François Couture,
Trio Orange et Félix Trépanier, réalisateur de l'émission

ET COMME J'AI PEUR DE RIEN...



HISTOIRES INÉDITES
TIRÉES DE L'ÉMISSION
À VOS RISQUES ET PÉRILS

Camden

NEW JERSEY, ÉTATS-UNIS

Dates de tournage: du 13 au 17 juillet 2015



Quand j'ai appris que la première émission de la saison 1 d' *À vos risques et périls* allait être tournée à Camden, au New Jersey, j'ai répondu : « Où ça ? » Je n'avais aucune espèce d'idée où je m'en allais. C'est seulement lorsque j'ai lu le dossier sur la ville, préparé par l'équipe de recherche, que j'ai compris que c'était une excellente idée de commencer par là, car j'étais certain qu'on allait y trouver assez de bon stock pour donner envie aux téléspectateurs d'écouter l'émission au grand complet et, peut-être, devenir fans de la série.



Camden, c'est une petite ville en banlieue de Philadelphie, de l'autre côté du fleuve Delaware. Ici, croyez-le ou non, il n'y a aucun supermarché, pas de motel, pas de cinéma. En fait, il n'y a pratiquement rien d'autre que des rues bordées de maisons. Ce qui fait que si t'as pas d'affaire là, tu n'y vas pas, tout simplement.

Camden porte le triste titre de « ville la plus dangereuse des États-Unis », avec un taux de criminalité complètement dément : ici, on a 1 possibilité sur 39 d'être victime d'un crime violent. Toutes proportions gardées, si Camden – qui est une ville de quelque 77 000 âmes, dont le revenu annuel moyen est de seulement 12 000 dollars ! – avait la taille de New York, on y compterait plus de 5600 meurtres par année ! Combien y a-t-il eu de meurtres à New York en 2018 ? Pas besoin d'aller consulter Google, je vous le donne en mille : 289.

Première constatation en arrivant dans la ville : il y a de la police partout. Quand tu connais les statistiques ci-dessus, tu comprends pourquoi il y a une présence policière de cette envergure, et tu ne peux qu'imaginer ce que ce serait comme jungle si elle était moindre... Les résidents de Camden ont

d'ailleurs subi une augmentation des taxes foncières de 23 % l'an dernier, afin de se payer davantage de policiers.

Pour entamer ma visite de Camden du bon pied, je décide d'aller me faire raser la tête chez le barbier. Devant l'enseigne, il y a un attroupement de personnes et la porte du commerce, fermée, est en métal ; ses fenêtres, elles, sont barricadées.

Ça donne le ton, disons. Je m'approche de l'entrée.

- Hé, qu'est-ce que tu fais ici ? me lance l'un des hommes réunis.
- Je suis venu visiter Camden !
- Visiter Camden ? ! *Man*, tu devrais pas venir ici...
- Est-ce que je peux au moins me faire raser la tête ?
- Bon, OK, rentre.

L'ambiance dans le *barber shop* contraste énormément avec le quartier. On a pratiquement l'impression de se retrouver dans un musée après avoir

Aller se faire raser dans un salon de barbier, c'est une excellente façon de prendre le pouls d'une ville.



franchi la porte métallique. Il y a des photos partout sur les murs, principalement de leaders de la communauté noire tels Malcolm X, Martin Luther King, Barack Obama... Le barbier, qui est en train de s'occuper d'un client, me fait penser à Morgan Freeman. Il ne fait aucun geste de trop, on sent que c'est un homme qui a beaucoup de contrôle. Jusqu'à ce que sa chaise soit libre, je décide de parler avec des clients qui attendent leur tour.

— Je ne sais plus quand j'ai eu ma dernière coupe de cheveux, mais je suis venu un milliard de fois simplement pour discuter, affirme l'un des gars.

— Tu peux lui parler de tout, à Russel, ajoute l'autre. De politique, de ta famille, de ton travail, de la vie à Camden... Même de nourriture ! Car en plus d'être un bon barbier, c'est un excellent cuisinier.

— C'est notre papa à tous ! ajoute son voisin sur le banc.

— Si tu vis un problème avec un gars dans le quartier, il va s'occuper de lui passer le message. Russel, c'est ce genre de type qui fait des choses qu'il ne devrait pas faire. Il va aller parler au garçon, lui dire qu'il doit agir autrement... rajoute le premier.

Un autre client me raconte ensuite que ça fait quarante ans qu'il vient chaque semaine.

— Je me fais couper les cheveux ici depuis que j'ai treize ans.

— Russel est plus que ton barbier alors, il est devenu ton ami, non ?

— Ouais, il se rappelle de moi quand j'étais enfant. Quand l'amitié remonte à aussi loin, ça mérite bien une visite de temps en temps...

C'est maintenant à mon tour de goûter à la médecine de Russel Farmer Jr., qui a ouvert son *barber shop* il y a exactement cinquante-trois ans.

— Est-ce que Camden a changé depuis un demi-siècle ?

— Oui, bien sûr !

— Pour le mieux ?

— En ce moment oui, avec la gentrification. Les gens plus aisés reviennent dans les quartiers mal en point. C'est synonyme de progrès, d'une nouvelle attitude et d'une meilleure qualité de vie.



Alors qu'il me rase le crâne, Russel ne cesse de me parler. Il a une vision de la vie très... philosophique, disons. Et ce qui sort de sa bouche a souvent beaucoup de sens.

— Il y a de l'espoir, selon vous ?

Avec sa lame, il pointe l'horizon par la fenêtre derrière le commerce.

— Oui, l'espoir s'en vient, je le vois qui arrive. Tiens, prends cette poubelle que tu vois là. Tu peux penser qu'on n'y trouve que des déchets, non ? Eh bien, tu te trompes : tu peux y ramasser un journal, un crayon ou un autre objet qui va t'être utile. L'avenir ici est plein d'espoir. Je ne suis pas du tout désespéré, car je vois venir le changement...

Russel affirme qu'il a bien fait son travail quand tu mets ta main sur le crâne et qu'elle reste un peu collée ; moi, ça collait partout.

— Merci pour le rasage, la conversation et votre sagesse, Russel. Je suis une personne différente de celle qui est entrée ici tout à l'heure.

— Et vous êtes plus beau, aussi !

Il se met à rire.



Après la coupe de cheveux, il est temps de découvrir la ville un peu plus. Comme je l'écrivais tout à l'heure, vu son taux de criminalité dans le plafond, le rôle de la police y est essentiel. Pour tenter de se rapprocher de la population, les policiers de Camden patrouillent à pied. Moi, à titre d'ancien policier, je me demande si l'initiative connaît du succès. Je vais donc passer du temps avec eux pour voir comment ces patrouilles fonctionnent.

Mon guide aujourd'hui est nul autre que le capitaine de la police de Camden, Gabriel Camacho, un type éminemment facile d'approche, qui me donne une poignée de main ferme et qui me regarde droit dans les yeux lorsqu'il me parle.

— Capitaine, est-ce que vos nouvelles méthodes font évoluer la communauté ?

— Le changement est en effet très positif pour nous. À la base, nous désirons changer le fait que le premier contact avec un policier soit constamment négatif. On veut désormais avoir un impact positif sur les gens, que ce soit en

faisant la lecture à un enfant, en jouant au basketball avec des ados ou en organisant un BBQ. Monte dans la voiture, Hugo, je vais te donner un exemple de ça.

Wow, ça faisait un méchant bout de temps que je ne m'étais pas assis dans une voiture de patrouille !

Notre mission ce jour-là : distribuer de la crème glacée dans un centre communautaire ! Je devrais faire une demande d'emploi ici, moi : j'aimerais bien que « servir de la crème glacée » fasse partie de ma définition de tâche de policier ! Je fais part de mon souhait au capitaine Camacho.

— Ça tombe bien, on engage ! On a besoin de bons gars avec un bon cœur. Tes gros bras feront de très gros câlins !

Après l'activité, je fais remarquer au capitaine que c'était agréable de voir les gens sourire.

— Ils n'ont pas de prix, ces sourires ! Il y a à peine deux ans, ils n'auraient pas été aussi francs. Ce changement de mentalité, c'est un marathon. Il reste beaucoup de chemin à faire, mais on avance. La clé, selon nous, c'est la patrouille à pied : on ne peut pas commettre un crime alors qu'un policier nous dit bonjour. Les attroupements de gens louches se dispersent quand on arrive en marchant près d'eux. Et on les tient à l'œil pour qu'ils ne se sentent jamais à l'aise à un endroit...

— Maintenant, si je voulais voir plus d'action, qu'est-ce que je devrais faire ?

— Eh bien, j'ai deux patrouilleurs pour toi, les agents Matias et Vega, qui sont en chemin et qui vont te faire découvrir un autre côté de la ville.

Je suis vraiment excité : je vais visiter un des quartiers les plus chauds de Camden avec des patrouilleurs à pied. Ce n'est pas une mission pour les cœurs sensibles. On se rend dans le quartier portoricain, qui s'est créé lors d'une très grosse vague d'immigration dans les années 1970.

— À quoi servent ces patrouilles à pied ?

— À rencontrer les gens, tout simplement. On veut qu'ils voient des policiers dans leurs rues et qu'ils se sentent à l'aise de sortir de leurs maisons lorsqu'ils nous aperçoivent. On discute avec eux et on veut qu'ils nous considèrent comme des *gens normaux*.

Dans le quartier, la plupart des maisons sont barricadées et celles qui ne le sont pas sont tout simplement abandonnées. Il y aurait d'ailleurs plus de 3400 maisons abandonnées à Camden.

— Votre patrouille à pied dure toute la journée ?

— C'est exact.

— Et vous patrouillez la nuit ?

— Surtout la nuit, en fait ! Mais les patrouilles à pied, c'est de jour seulement. On doit s'ajuster selon les types de crimes qui sont commis.

En me promenant avec les deux agents, je constate qu'ils connaissent bien les gens qui habitent ici. L'un des résidents est d'ailleurs tout surpris, et content, de voir que les policiers se souviennent de son prénom. Lorsqu'un bon contact est établi, il est plus facile pour ces derniers de prendre le pouls du quartier grâce à l'information qu'ils obtiennent par ces contacts personnalisés.

— Quels genres d'informations recueillez-vous ainsi ?

— C'est très varié. Ça peut être, par exemple, de barricader telle maison pour ne pas qu'on y entre illégalement. Alors on vient s'en occuper pour eux.

— Si je comprends bien, grâce à ce réseau de contacts que vous établissez, vous empêchez les criminels d'en prendre le contrôle.

— C'est exactement ça, oui.

Après une bonne heure de marche, les deux patrouilleurs me font entrer dans une maison abandonnée, évidemment après s'être assurés qu'il n'y avait personne à l'intérieur. On y découvre des sacs d'héroïne vides ; il y a des seringues partout, des déchets, de vieux matelas défraîchis et des condoms – signe que des prostituées venaient rencontrer des clients ici. Vous le savez, j'ai été policier, j'en ai vu des affaires dans ma vie, mais cette maison, c'est vraiment quelque chose. Tout ce qu'on y trouve est directement lié à la consommation de drogue. En plus de ça, on a des champignons au plafond et une odeur nauséabonde d'urine. Dire qu'il y a des familles qui habitent dans la maison à côté... C'en est assez pour moi, je retourne dans la rue.

Force est d'admettre que ma présence dans le coin, avec les policiers en service, ne passe pas inaperçue. D'ailleurs, un des habitants du quartier me reconnaît de mes années de compétitions d'hommes forts. On se met à parler et il me dit qu'il m'a déjà vu à la télévision. Un jeune me lance un ballon de basket et je commence à jouer avec lui. Avec le temps, beaucoup de gens se

mettent à arriver de nulle part. Un des policiers me prend alors par le bras pour me signifier que c'est le temps de décoller, que le danger se rapproche de nous, puisque nous sommes en infériorité numérique. Quand ce sont des policiers qui te disent ça, c'est qu'ils ne se sentent pas en sécurité non plus. En raison de leur formation, ils ont toujours une façon de se positionner par rapport à une menace évidente, question de réagir rapidement, mais en ce moment, puisque cette menace a trop de sources potentielles, il est temps de déguerpir.

C'est vrai que cette discussion aurait pu être une manière de nous amener à baisser notre garde, à nous distraire pendant qu'il se passe des choses qui nous mettraient en danger. Ce serait fait de manière tellement subtile que je m'en apercevrais beaucoup trop tard...

Comme quoi dans ces milieux-là, il faut toujours se rappeler de mettre sa candeur de côté.



Le lendemain, il pleut. Et laissez-moi vous dire que si vous croyez avoir vu une ville grise un jour de pluie, c'est rien comparé à Camden. La ville est grise même lorsqu'il fait soleil, alors imaginez quand le ciel est couvert !

Comme j'ai une petite faim, je décide d'arrêter au Donkey's Place, qui est probablement l'un des restaurants les plus dangereux des États-Unis, vu sa localisation. Je m'assois au bar pour discuter avec Robert Lucas, le propriétaire. Il m'explique que ses parents ont ouvert le Donkey's Place il y a soixante-quatorze ans, en 1943. On y sert le même sandwich depuis. Seul le prix a changé : il coûtait 35 cents à l'époque, et on doit payer 8 dollars aujourd'hui pour avoir le privilège de le déguster.

— Et pourquoi avoir appelé le restaurant ainsi ?

— Mon père était champion de boxe amateur des lourds-légers, en 1928. Il avait combattu aux Jeux olympiques d'Amsterdam. On disait qu'il cognait fort comme un âne. On l'a surnommé Donkey et ça lui est resté collé...

Au Donkey's Place, on ne sert qu'un seul mets : le fameux *cheesesteak*, une spécialité de Philadelphie. C'est un sandwich composé de tranches minces de bifteck et de fromage fondu, servi dans un pain moelleux souvent fait en long.

Celui du Donkey's Place est tellement bon qu'il a été déclaré meilleur *cheesesteak* aux États-Unis par le regretté chef et *foodie* Anthony Bourdain, décédé en juin 2018.

Je demande à M. Lucas ce qui rend ce sandwich unique. Plutôt que de me répondre avec des mots, il saupoudre dans ma main ce qui semble être des épices et me demande d'y apposer ma langue. Wow! C'est vraiment savoureux.

— Il est là-dedans, le secret: c'est notre assaisonnement spécial, qu'on prépare nous-mêmes.

— Pouvez-vous m'en révéler la recette?

— Pas question. *No way*.

Il me donne une portion et demie de viande, en pensant me faire plaisir.

— Est-ce que vous me donnez ça parce que j'ai l'air d'un homme et demi? Voyons donc: j'ai l'air de deux hommes, au moins! Alors donnez-moi donc une double portion!

Tout le monde rit de bon cœur. Je pars avec mon sandwich et je vais m'installer au comptoir pour le déguster. Ça fond littéralement dans la bouche; le pain est moelleux, et le mélange d'épices secret confère au sandwich une saveur unique, difficile à décrire.

On a malheureusement appris, peu de temps après notre tournage, le décès de Robert, le propriétaire du Donkey's Place.

J'ai tellement aimé son sandwich que j'y suis retourné à deux reprises, lors de tournages subséquents qu'on a faits dans des villes pas trop loin de Camden.

«Pas trop loin», faut s'entendre: avec l'équipe, on a déjà fait quatre heures de route aller-retour juste pour le plaisir de déguster ce *cheesesteak*! C'est vous dire à quel point il est bon. La dernière fois, j'ai rapporté dix sandwiches doubles pour les faire goûter à mes amis de Montréal.

Il y a désormais une photo de moi sur le mur du Donkey's et le segment qu'on a fait sur le restaurant y joue en boucle sur une petite télé. Dans les émissions de gastronomie, les animateurs disent souvent aux chefs, par politesse, que leur





**Ça, c'est la face d'un gars heureux
de manger le célèbre cheesesteak du
Donkey's pour la première fois.**

bouffe est bonne; mais quand les employés du Donkey's m'ont vu arriver, l'année d'après, pour manger de nouveau leur sandwich, ils capotaient ben raide. Ils avaient compris que si je retournais dans leur quartier pourri, hyper dangereux, c'est que j'avais vraiment aimé mon repas la première fois.



Camden a été une excellente école pour l'équipe. Elle nous a d'abord permis d'aiguiser nos sens par rapport au danger. Je pense évidemment à la patrouille à pied, mais aussi à deux autres événements.

Le deuxième matin, alors qu'il pleuvait beaucoup, on s'est stationnés sous un viaduc pour faire le point et travailler un peu sur les caméras, qui avaient besoin d'amour. Arrive alors un policier qui nous explique qu'on ne pouvait pas rester là.

Table des matières

À propos de l'émission	8
Camden, New Jersey	15
Detroit, Michigan	27
Saint-Louis, Missouri	41
Oakland, Californie	55
Compton, Californie	67
Baton Rouge, Louisiane	79
New York, New York	91
New Haven, Connecticut	101
Atlantic City, New Jersey	115
Philadelphie, Pennsylvanie	125
Cleveland, Ohio	135
Stockton, Californie	145
Houston, Texas	155
Liverpool, Angleterre	165
Manchester, Angleterre	169
Glasgow, Écosse	175
Belfast, Irlande du Nord	177
Marseille, France	181
En terminant	193
Merci	196

